BX
3355
4
année 3
no. 8

3IÈME ANNÉE — AVRIL 1907 — Nº 8

Le Semeur

Bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

LIBRARY
JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

SOMMAIRE

		PAGES
Poisson d'avril	*La Direction*	211
Les Dix Minutes	*Louis Arnould*	212
Parlons français	*Jean-Baptiste Prince*	218
Catholique d'abord et par-dessus tout	*L'abbé L.-A. Groulx*	226
Pour la Patrie	*L. Davrout, S. J.*	234
Chronique mensuelle	*Henri Perdriau*	235
Notes et Commentaires		241
Les Livres		244

Bureau de Poste, casier, 2183 - - - - Montréal

LE SEMEUR

BULLETIN MENSUEL DE L'A. C. J. C.

Paraît au commencement de chaque mois

ABONNEMENTS

Montréal	60 cents
Canada et États-Unis	50 cents
Autres pays	3 fr. 50
Le numéro	5 cents

L'abonnement est *strictement payable d'avance.* La date, jointe à l'adresse de l'abonné, indique la fin de l'abonnement et sert de reçu.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

RÉDACTION

473, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

Nos collaborateurs voudront bien expédier à cette adresse leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles, etc.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes, ainsi que pour les commandes de brochures, écrire au *Secrétariat*—même adresse.

ADMINISTRATION

BUREAU DE POSTE, CASIER, 2183, MONTRÉAL

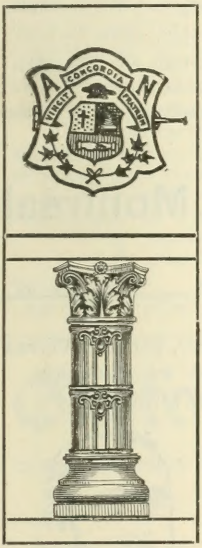
Prière de ne s'adresser que là pour tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, les changements d'adresses, etc. Administrateur: M. Casimir Hébert.

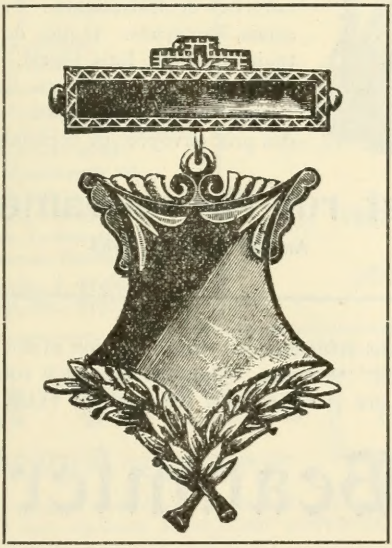
Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

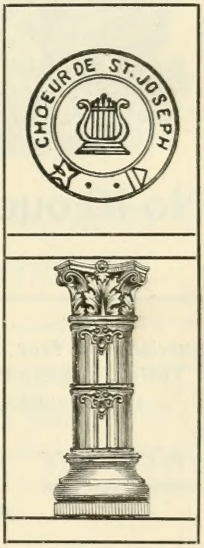
Antonio Perrault, avocat, président.	299, rue St-Denis,	Montréal
Adélard Leduc, avocat, vice-président	52, rue St-Jacques,	"
Jos. Versailles, négociant, vice-président	127, rue Ontario,	"
Eugène Angers, E. E. D., secrétaire	473, rue St-Denis,	"
Edmond Hurtubise, courtier, trésorier	160, rue St-Jacques,	"
L.-Renaud Lavergne, avocat, sec.-corr.	299, rue St-Denis.	"
Henri Perdriau, journaliste, sec.-corr.	111 c, rue Ste-Élizabeth,	"
R. P. Hermas Lalande, S. J., aumônier-dir.	142, rue Bleury,	"

Médailles, Insignes

Nous fabriquons toutes sortes de médailles en or, en argent, etc., pour prix de concours dans les classes ou les joutes sportiques ; et nos insignes et écussons pour les multiples sociétés sont des plus variés. . . . . .







Demandez notre NOUVEAU CATALOGUE ; nous l'envoyons gratis.

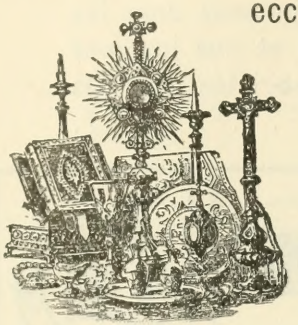
Caron Frères

157 ouest, rue Craig, Montréal, Canada

C. B. Lanctot

IMPORTATEUR

Bronzes, Orfèvreries, Ornements, Mérinos, Vêtements ecclésiastiques, etc.



Ateliers spéciaux pour la fabrication de Statues, Tableaux, Chemins de Croix (en peinture, sur toile ou en relief) Drapeaux, Bannières, Décorations pour Sociétés. Vins de messe approuvé par les autorités ecclésiastiques : Tarragone, Sicile, Marsolais, Sauternes. Huiles de table, huile de sanctuaire (brûlant huit jours). Fleurs et bouquets ; Lustres en Cristaux, Braise Encens, Encens Arabie, Dominical. Photographie de Statues, etc., et liste des prix envoyée sur demande. . . . . .

No 16 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Ancien numéro, 1664

Guérison des Yeux, sans médicaments, sans opération ni douleur, par les **"Verres Toric"**, nouveau style. **"A ordre."** Garantis pour bien voir de loin et de près, tracer, coudre, lire et écrire, etc. **Spécialité: YEUX ARTIFICIELS.**

SPÉCIALISTE

Beaumier

Examen des yeux GRATIS

Médecin et Opticien

(Fait lui-même l'ajustement)

144 est, rue Ste-Catherine, Montréal. **Au 2ème et 3ème étages.**

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas **d'agents** sur le chemin pour notre **maison responsable.**
Prenez garde ! Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais des **vendeurs** ou aux magasins **" à tout faire".** Les **cas abandonnés** des médecins **sont sollicités.**

LE PACIFIQUE CANADIEN

Des Trains Vestibules Circulent comme suit :

Montréal et Ste-Anne de Beaupré } Les Célèbres
Montréal et Cap-de-la-Madeleine } Sanctuaires
Montréal et Québec.
Montréal et Ottawa (Ligne Courte)
Montréal et Ottawa (Rive Nord)
Montréal et Joliette
Montréal et St-Gabriel } Les Incomparables Laurentides
Montréal et Ste-Agathe
Montréal et Nomining
Ottawa et Maniwaki
Montréal et les Chûtes Shawinigan
Montréal et } St-Jean, N.B., Halifax et les Provinces Maritimes
Montréal et } Manchester, Nashua, Lowell, Boston et la Nouvelle Angleterre
Montréal et Toronto, Détroit et Chicago
Montréal et } St-Paul et Minneapolis via Sault-Ste-Marie
Montréal et } Fort William, Winnipeg, Vancouver, Le Kootenay et les Côtes du Pacifique

Wm. Stitt. Agent Gen. des Voy. **Emile J. Hébert,** Agt. Gen. Dept. des Voy

Tél. Bell, Main. 3275.

Ad. Mongeau

HORLOGER et BIJOUTIER

Spécialité : **OPTICIEN.**

Examen de la vue GRATIS.

42, rue St-Laurent,

MONTRÉAL.

Gaston Vennat

Montréal

Tél. Main, 4672

AGENT GÉNÉRAL POUR LE CANADA
DES MAISONS FRANÇAISES SUIVANTES:

Biais Frères & Cie, de Paris.
Ornements d'Église, Bronzes, Vases Sacrés, Tissus, Broderies et Galons, fournitures diverses pour ornements.

Amédée Bollée, Le Mans, France.
Fonderie de cloches.

Institut Catholique de Vaucouleurs, France.
Les plus vastes établissements d'art religieux du monde. STATUES, GROUPES, CHEMINS DE CROIX, AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE de tous genres et en toutes matières.

Charles Champigneulles, Paris. Vitraux d'art.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

W.-H. LEACH, Président. E.-A. GERVAIS, Vice-Président. A.-L. DUPONT, Secr.-trés. ÉVARISTE PRATTE, Sur. du départ. français.

La Cie de PIANOS LEACH Limitée

Seuls représentants des célèbres pianos **Pratte, Mason & Risch, Leach, Chickering, Ball,** et pianistes automatiques. Aussi: Orgues pour chapelles et églises :: :: :: :: :: ::
N. B.— Prix spéciaux au clergé et aux communautés religieuses.

560, ouest, Ste-Catherine, Montréal || *Près de la rue Drummond*

Beurre Œufs
Fromage

Fortier & Monette

119, rue King

22, 24, 26, 28, rue William

MONTRÉAL

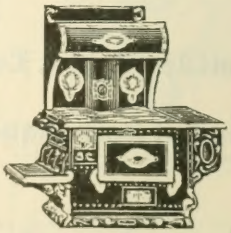
COFFRE - FORT

" MEILINK "

TÉLÉPHONES :
Main, 512
" 641
Marchands, 964
après 6 h.p.m., E., 2314
à Québec, 752

Venez voir ces articles ou écrivez pour catalogues détaillés, ainsi que pour peintures pour maisons et planchers à

Poêle en acier



" PILOT "

LUDGER GRAVEL, — 22 à 28, Place Jacques-Cartier, — MONTRÉAL

Le Semeur

3ième année AVRIL 1907 No 8

POISSON D'AVRIL

(Aux abonnés)

OYEZ donc, voyez donc! Oh! le joli spectacle! Un homme qui se fait tirer l'oreille.

— Mais qui? Mais quoi? Je n'aperçois rien de rien.

— Oui, regardez, je vous dis, sur l'enveloppe de votre SEMEUR. Ne la jetez pas ainsi au panier.

— Est-ce qu'on regarde de si près une bande de revue? Il n'y a pas matière à lecture là-dessus. C'est la revue elle même qu'on déguste, quand elle est intéressante et bien rédigée, comme...

— Oui, mais il est de ces bandes...

— Allons! Voyons où est ton homme qui se fait tirer l'oreille? Est-ce que LE SEMEUR se livre maintenant à des caricatures? Deviendrait-il follichon, par hasard?... Il n'y a rien.

— Si, si! tout à côté de l'adresse...

— Mais tu as la berlue, Zénon. Je ne vois que mon nom, prénom et adresse. Ah! tu voulais me faire courir un poisson d'avril?

— Regardez mieux. Voyez-vous: **4-06**?

— Et puis, après?

— Mais ne savez-vous pas que cette abréviation indique le quatrième mois de 1906, date de l'expiration de votre abonnement? En d'autres termes, comme les abonnements sont *payables d'avance*, de ce jour, vous êtes deux années en retard avec les Jeunes. Le voilà l'homme qui se fait tirer l'oreille!

— Pardi! pour une surprise, c'en est une; un vrai *poisson d'avril!* Je veux bien le courir de bon cœur. Et toi, cours à ma caisse, Zénon. Ces braves jeunes gens! Eux qui répètent depuis des mois qu'ils "n'ont d'autres ressources que leur maigre dû et... de la bonne volonté." Et dire que je croyais que c'était pour les *autres* et non pour moi. Apporte, apporte vite, Zénon; tu demanderas un mandat au bureau de poste. Je veux, au prochain mois, voir figurer **4-08** à côté de mon adresse. Ces braves jeunes gens!

LES DIX MINUTES[1]

(*Suite et fin*)

A côté des idées, mes Amis, je tiens à vous recommander instamment de ne point négliger *les faits* et *les textes*, comme il nous est arrivé de le faire trop longtemps en France, laissant trop souvent l'histoire, la philologie, la patristique, l'exégèse, etc..., se faire contre nous; nous avons, grâce à Dieu, regagné sur tous les points le terrain perdu, et à présent nous possédons entre autres une floraison de beaux et sûrs travaux d'HISTOIRE et de liturgie, qu'il est urgent de faire entrer dans l'instruction religieuse des enfants et aussi dans la lecture matinale des chrétiens adultes.

[1] L'on nous demande l'adresse des éditeurs parisiens que nous avons cités dans le premier article, la voici: librairies Belin, rue Bonaparte, 52; Bloud et Cie, rue Madame, 4; Lecoffre, rue Bonaparte, 90; Lethielleux, rue Cassette, 10; H. Oudin, rue de Condé, 24; Perrin, quai des Grands Augustins, 35; Poussielgue, rue Cassette, 15; Téqui, rue de Tournon, 29. Nous y ajouterons la maison Hachette, Boulevard Saint-Germain, 79. D'ailleurs, nous devons informer, sans y être invité par personne, que ces différents ouvrages se trouvent chez les grands libraires de Montréal, par exemple MM. Cadieux & Derome, rue Notre-Dame ouest, 18, et MM. Granger frères, même rue, 43.

Chacun aura corrigé de soi-même le lapsus qui s'est glissé à la page 181, ligne 2: l'*unum necessarium* n'est pas une parole du grand serviteur saint Paul, il est, ce qui vaut encore mieux, du Maître lui-même, à ses amis de Béthanie.

Quel plaisir et quel fruit ne retirerez-vous pas d'une *Vie de Notre-Seigneur*, que vous n'avez probablement jamais lue! Vous prendrez celle de l'abbé Fouard ou celle de Veuillot, ou celle du P. Didon, qui replace si bien Jésus dans son milieu ethnographique: voulez-vous faire ce replacement en voyageant et, si j'ose dire, en vous amusant? lisez le gros volume illustré de croquis et d'humour, et couronné par l'Académie française, *Aux Pays du Christ*, par M. l'abbé Landrieux (nouvelle édition, à la Maison de la Bonne Presse, à Paris).

L'histoire précise de *Saint Pierre*, de *Saint Jean*, celle de *Saint Paul* avec les cartes indispensables de ses voyages, sont à lire dans l'abbé Fouard, déjà cité.[1]

Les premiers siècles chrétiens vous offrent deux collections récentes dont je ne comprends pas qu'elles ne soient point dans *toutes* les bibliothèques catholiques: il s'agit d'abord de l'histoire des persécutions, par Paul Allard (que l'on confond généralement avec Aulard). Le directeur de la *Revue historique* a repris, avec moins de littérature et plus de vraie science, l'époque traitée par Renan, lequel fait en ce moment des ravages dans la foi au Canada: c'est, apparemment, le dernier endroit du monde où il en fasse, car, littérature à part, il ne compte décidément plus en France et il n'a jamais compté en Allemagne. Ceux qui veulent juger impartialement du sérieux de son esprit scientifique feront bien de lire les trois hypothèses successives, tenant du roman à moins que ce ne soit du vaudeville, que nous avons eu la bonne fortune de surprendre dans ses diverses éditions de la *Vie de Jésus*, pour expliquer la résurrection de Lazare (*Renan et les Études de littérature chrétienne*, dans la QUINZAINE du 16 décembre 1902)... Lisez donc Paul Allard ou, si vous n'avez pas le courage de suivre ses différents volumes, tout au moins le clair résumé en deux cents pages qu'il a donné naguère de sa grande érudition sur cette époque, *le Christianisme et l'Empire romain, de Néron à Théodose*, dans la mince

[1] Librairie Lecoffre.

Bibliothèque de l'Enseignement de l'Histoire ecclésiastique, chez Lecoffre.

Le deuxième ouvrage auquel j'ai fait allusion, ce sont *les Martyrs*, par Dom Leclercq, en cinq volumes (chez Oudin), où vous apprendrez à connaître les persécutions, non point par les déclamations coutumières, mais par les actes sobres, dramatiques et authentiques, rédigés par les compagnons mêmes de nos héroïques ancêtres dans la foi: un grand nombre de ces documents ont été récemment exhumés pour la première fois de manuscrits grecs ou syriaques.

Les temps modernes sont en train de nous être révélés par des savants catholiques puissamment outillés : par M. l'abbé Alfred Baudrillart, dans *l'Église catholique, la Renaissance, le Protestantisme*,[1] — par mon collègue de l'Université de Bordeaux, *Pierre Imbart de la Tour*, lequel se consacre à faire connaître l'histoire religieuse moderne, qui nous est jusqu'ici parvenue, d'après lui, surtout par l'intermédiaire de documents protestants. Il a ouvert sa nouvelle collection en 1905 par un livre magistral : *les Origines de la Réforme, la France moderne* (chez Hachette).

A citer encore sur ces siècles : Jean Guiraud, *l'Église romaine et les Origines de la Renaissance* (chez Lecoffre).

L'époque contemporaine ne nous présente de même que l'embarras du choix avec *la France chrétienne devant l'histoire*,— *la Renaissance catholique en Angleterre*, par Thureau Dangin,—*les Missions catholiques françaises au dix-neuvième siècle*, six volumes illustrés, publiés sous la direction du P. Piolet avec une conclusion de Brunetière, etc., etc.

Je ne vous ferai pas l'injure de supposer que vous ne connaissez pas la grande collection des *Vies des Saints*, fondée chez Lecoffre, par Henri Joly, de l'Institut: nos aïeules s'édifiaient ou s'endormaient pieusement, — tels les vénérables "Vieux" des *Lettres de mon Moulin*, d'Alphonse Daudet,—

[1] Librairie Bloud & Cie.

dans une volumineuse *Vie des Saints* in-folio ou tout au moins in-4°; mais nous, nous préférons, sur chacun d'eux, un petit volume en deux cents pages, sûrement documenté et agréablement écrit par les Paul Allard, prince ou duc de Broglie, Godefroy Kurth, d'Haussonville, de Margerie, Petit de Julleville, Puech, Marius Sépet, Vianey, Welschinger, etc... Cinqante vies ont déjà vu le jour, entre autres celles de saint Augustin, saint Jérôme, saint Irénée, saint Jean Chrysostome, saint Paulin, saint Boniface, sainte Odile, saint Louis, sainte Mathilde, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, saint Jean-Baptiste de la Salle, le bienheureux curé d'Ars, etc... Il n'y a ici qu'à choisir, et elle ne serait plus vraie la parole trop juste naguère d'un académicien d'il y a trente ans: "La vie des saints est le dernier genre que l'on se soit avisé de bien écrire." — Nous ne parlons même pas des brillantes monographies de Mgr Baunard, recteur de l'Institut catholique de Lille: *le Doute et ses Victimes*,— *la Foi et ses Victoires*,— *Mgr Pie*,— *le Général de Sonis*,— *Mgr Lavigerie*, etc... l'histoire de *Mgr Dupont des Loges*, dernier évêque français de Metz, par M. l'abbé Klein, celles de *Berryer* et de *Montalembert*[1] par le P. Lecanuet,[2] de l'abbé *Perreyve* par le P. Gratry,[3] du *P. Gratry* par le P. Chauvin,[4] etc., etc.

En dernier lieu, ne manquons point de nourrir notre piété par des *textes* et de profiter du beau mouvement de LITURGIE catholique promu en France par les Bénédictins et par l'illustre écrivain Huysmans. Ici deux collections récentes sont

---

[1] Le nom du grand orateur évoque naturellement celui du vaillant publiciste, Louis Veuillot. La lecture attachante de sa vie par son frère Eugène donnera une connaissance de la cause catholique, en France, qu'il a si généreusement défendue, pendant près d'un demi-siècle.—N. DE LA R.

[2] Toutes ces nobles biographies ont paru à la librairie Poussielgue, qui s'en est fait comme une heureuse spécialité : celle de *Berryer* (13e édition) a cependant paru chez Bloud.

[3] Librairie Téqui. On y trouvera aussi les émouvants *Souvenirs de jeunesse* du Père Gratry.

[4] Librairie Bloud.

indispensables à consulter, d'abord les ouvrages de Dom Cabrol, en particulier le *Livre de la prière antique* (chez Oudin), qui nous révèle de vénérables textes tout gonflés de la prière d'un si grand nombre de générations: l'on y trouvera un très curieux chapitre sur " Une messe au troisième siècle"; lisons-le, et, puisque, hélas! quasi nulle part dans l'enseignement secondaire on ne nous fait lire, en la commentant, la lettre de Pline le Jeune à Trajan sur la réunion dominicale des premiers chrétiens, nulle part la si reconnaissable description de la messe dans la seconde Apologie de St Justin, qui date environ de l'année 130, nulle part on ne nous montre le bel album des fresques des catacombes découvertes par Mgr Wilmert et qui met sous les yeux les symboles frappants de la transubstantiation remontant au commencement du deuxième siècle,—lisons du moins avec soin dom Cabrol, pour pouvoir imposer rapidement silence, autour de nous, aux ignorants qui ne manqueront pas de nous répéter que "la messe est une invention du Moyen-Age".

Pendant une certaine période, faisons encore notre lecture matinale dans l'un des dix-neuf volumes de *l'Année liturgique*, de Dom Guéranger, cette précieuse collection qui nous offre, pour chaque jour de l'année, quelques-unes des belles prières de l'Église, consacrées par des siècles de foi et tirées soit du missel romain, soit même d'autres, totalement inconnus des laïcs, les missels grecs, ambrosien ou mozarabe: plus de 500,000 exemplaires de *l'Année liturgique* ont été écoulés en France; beaucoup de nos compatriotes, depuis quelques années, y délectent leur piété et l'emportent même comme livre d'heures à l'église, ce qui permet de suivre les offices dans le détail, beaucoup mieux encore qu'en se contentant d'égrener son chapelet.[1]

Ajoutez le *Petit Catéchisme liturgique*, de l'abbé Dutillet, dont Huysmans a publié une nouvelle édition (la 34e), et qui apprend tant de choses en peu de pages sur le symbo-

[1] Cet ouvrage a paru chez Oudin en deux formats, l'un in-12, l'autre plus petit, plus maniable et de plus fine écriture.

lisme de nos cérémonies. Chez le romancier lui-même, dans ses *Pages catholiques*, par exemple, vous pourrez lire les réflexions les plus pénétrantes qui aient été écrites sur la beauté des chants du *De Profundis* et du *Dies iræ*.

Nous avons besoin, nous, laïcs intellectuels, si accoutumés à la précision dans les études profanes, de textes précis dans les choses religieuses, et il n'a pas fallu moins que notre propre insistance pour obtenir d'un prêtre éclairé de France la traduction autorisée des admirables prières liturgiques du Baptême, du Mariage et des Derniers Sacrements, que personne ne nous avait jamais fait goûter, et que nous avions "découvertes" pour nous-même à travers les gros livres latins: *les Trois Étapes*, " Petit Rituel et Sacramentaire à l'usage des familles chrétiennes", minuscule plaquette de poche, par M. l'abbé Blain (à Poitiers, chez l'auteur, route de Bordeaux, 118; coût, 8 cents). Ces soixante toutes petites pages vous feraient une excellente lecture du matin pour une semaine.

***

Vous voyez donc, mes chers Amis, qu'il n'est que de choisir. Commencez le plus tôt possible, je vous en supplie, le régime des dix minutes matinales: une fois en route, je ne suis point en peine de la suite du voyage. Vous vous trouverez si bien du réconfort moral de vos journées appuyées sur une pareille base, que vous vous ferez un devoir de continuer. Et puis, de l'admirable domaine qu'est la doctrine catholique, vous vous apercevrez vite que vous n'avez qu'une vue sommaire, abrégée, et comme prise en aérostat, de par votre catéchisme d'enfance et des bribes de sermons: à mesure que vous explorerez le paysage, vous vous laisserez ravir à la variété des points de vue, à la beauté miraculeuse des sites, à la profondeur des vallées, à la fraîcheur des eaux et à la sublimité des montagnes, à l'harmonie générale qui règne dans le tout et dans chacune des parties de cette œuvre divine. Connaissant mieux ce terrain varié, vous pourrez beaucoup plus aisément vous y défendre lorsqu'on viendra vous y attaquer,

d'autant mieux que vos adversaires en ont, la plupart du temps, une ignorance extravagante, qui fait d'ailleurs leur principale excuse. Enfin, pour cette étude, qui est l'étude essentielle de votre vie, vous vous servirez, tout le long de vos aurores, sans parvenir à l'épuiser, de la magnifique littérature religieuse éclose depuis trente ans chez nous: la vieille mère-patrie vous aura encore une fois nourris de son lait, et vous penserez tout bas peut-être que ceux qui se complaisent à dire d'elle tant de mal, ont vraiment l'air de ne savoir que la France pornographique ou jacobine, sans réellement connaître la France intellectuelle et catholique, toujours admirable, encore capable, pendant longtemps, sans doute, de fournir des ferments de pensée et d'énergie au monde.

Louis Arnould.

Professeur à l'Université Laval de Montréal.

P.-S.—Tous les livres indiqués au cours de cet article se trouvent dans la nouvelle Bibliothèque d'Étude de l'Université Laval.

PARLONS FRANÇAIS

LE député de Montmagny, M. Armand Lavergne, a eu la bonne inspiration de revendiquer en Chambre les droits de la langue française. Il demande que les deux langues officielles du pays soient mises sur le même pied dans tous les services publics, et notamment, dans le service des postes et chemins de fer, ainsi que dans celui des monnaies.

Dans les pays bilingues comme la Belgique, dit-il, les deux langues sont partout mises sur le même pied.

Bien plus, ajouterons-nous, en France, dans les voitures de chemins de fer, on peut lire des affiches et des avis aux

voyageurs rédigés en trois langues différentes: le français, l'anglais et l'allemand.

Pourtant les Anglais et les Allemands n'ont pas avec la France de *pacte fédéral*, qui leur garantisse l'usage de leur idiome en ce pays. Ils n'ont pas non plus, que je sache, subventionné de leurs millions ses grandes Compagnies.

Pourquoi nous, qui avons le pacte, ne jouissons-nous pas universellement de l'usage? Pourquoi les Canadiens français, qui ont si royalement donné aux Compagnies de chemins de fer et qui contribuent encore si largement à tous les services publics, y sont-ils si mesquinement traités? Pourquoi y trouvent-ils leur langue presque systématiquement ignorée, au point de ne la voir pas encore figurer dans les gares, sur les billets, dans les horaires et les indicateurs? Pourquoi doivent-ils, dans une province en très grande majorité française, se buter chaque jour à des employés civils qui ne savent les comprendre? Pourquoi, à Montréal, l'almanach des adresses de la cité et celui des abonnés du téléphone ne contiennent-ils aucuns avis ou renseignement rédigés en français?

Nous pourrions en donner plusieurs raisons. N'en signalons qu'une. Elle n'est pas tant à la charge des Anglais qu'à la nôtre. Nous les accusons trop souvent, pour justifier nos inconséquences et nos lâchetés; c'est la remarque que faisait naguère M. Henri Bourassa dans une conférence aux élèves du collège Sainte-Marie. Je ne mentionnerai qu'en passant aussi la conduite inqualifiable de l'un des nôtres faisant despotiquement déclarer par une majorité servile que les deux langues officielles, au pays, sont *de fait et en pratique* sur un pied d'égalité. Il eût affirmé que la partie — la moindre parcelle — égale le tout, que les os jetés aux chiens valent les somptueux banquets des clubs politiques, que le fleuve est sur le même niveau que le Cap Diamant ou la Montagne de Montréal, que les pygmées d'aujourd'hui sont à la hauteur de nos grands hommes publics d'autrefois; il eût, dis-je, soutenu pareilles énormités, qu'il n'aurait pas plus ironiquement violenté la vérité et le bon sens. Et l'expérience nous induit à croire

qu'il eût trouvé des partisans assez volontairement aveugles pour l'appuyer, avec, le lendemain, une presse à solde pour chanter ses louanges, pour prêcher la modération aux contradicteurs en travestissant leurs discours et leur pensée.[1]

Mais passons; ne nous arrêtons pas plus longtemps sur une aussi déplorable défection de ceux qui devraient être les champions officiels de nos droits. Sans doute leur trahison influe beaucoup sur l'ostracisme de notre langue; mais nous ne voyons pas là la cause principale de son effacement. Non, la vraie raison à notre sens, la raison accusatrice, est: notre manie de mâcher et de gâcher de l'anglais à temps et à contre temps.

Que de fois j'ai fait de mauvais sang, en entendant de braves Canadiens français baragouiner de l'anglais, quand ils s'adressent au bureau central du téléphone, ou bien encore à un commis ou à un garçon d'hôtel, à un percepteur de tramways ou de chemins de fer.

On prétexte que l'on veut être compris.— Fort bien, il faut que vous le soyez; mais dans votre langue. Vous y avez droit, et pour que votre droit ne reste pas lettre morte, vous devez en réclamer l'exercice chaque jour, en toute occurrence. De cette sorte vous ouvrirez, plus grande, à vos compatriotes la porte des services publics et des maisons de commerce. Pourquoi les y emploirait-on de préférence à la gent exclusivement *saxonisante*, quand nous sommes assez sottement bénévoles que de toujours parler l'anglais?

Voici un fait récent à l'appui de ce qui précède. Un mien ami, ayant bien voulu se laisser persuader que l'anglomanie

[1] Le même ministre a reproché à M. Armand Lavergne de ne pas s'être servi de la langue française pour en défendre les droits. Il eût agi moins déloyalement en réfutant la raison qu'en avait donnée le jeune député, raison aussi péremptoire que spirituelle et cinglante pour la députation française: à savoir que celle-ci, en pareille matière, n'avait pas besoin d'être éclairée ni convaincue, devant certainement déjà l'être à l'avance. Mais il eût mieux valu que son discours, à lui, fut prononcé en français; moins compris de l'autre nationalité, il eût été moins humiliant pour la nôtre.

En principe, nous sommes d'avis que les nôtres en Chambre devraient généralement parler français.

est un outrage au bon sens autant qu'au patriotisme, s'est fait depuis quelque temps un devoir de toujours téléphoner en français. Comme il habite un quartier anglophone et que les demoiselles du Centre chargées de sa ligne sont peu au fait de notre doux parler, elles l'ont souvent envoyé promener à de faux numéros. A la remarque qu'il leur en faisait, elles répondaient: "Speak english".—"Je ne sais pas l'anglais!"... Quelques secondes d'attente et une petite Canadienne venait dénouer la situation.

Fatigué d'un pareil service, mon homme adresse une plainte au gérant de la Compagnie. Depuis, quand il appelle, une voix fraîche et bien française — presque reconnaissante — répète prestement le numéro demandé; et tout va à merveille.

Un autre petit incident encore très significatif. Il n'y a pas longtemps, un employé de la Compagnie d'éclairage se présentait à une grande institution — tout-à-fait française — pour y noter la quantité de gaz enregistré par le compteur de la maison. Le portier, né malin, voulut sans doute se payer la tête de mon Anglais. Il feignit ne rien comprendre à son langage. L'autre s'escrimait en vain pour faire entendre qu'il s'agissait de "*meter*". Inutile; de guerre lasse, il dut se retirer bredouille. Le lendemain un noble fils de la Verte Érin arrivait et demandait, en bon français— sauf l'accent — à faire la besogne que son compagnon n'avait su accomplir.

Que penser maintenant des nôtres qui affichent exclusivement un jargon étranger à la devanture de leurs boutique ou magasin? N'est-ce pas ridicule, pour ne rien dire de plus. Je visitais, il y a quelque mois, une paroisse de la campagne, où il n'y a littéralement pas un Anglais. Cependant à la buvette du coin — pardon, à l'*hôtel!* — se balance insolemment une enseigne anglaise. Il faudrait là un groupe de jeunes gens bien décidés, pour faire, entendre raison au propriétaire, ou un mauvais parti à l'enseigne provocatrice. À coup sûr, de tels marchands, boutiquiers ou hôteliers mériteraient d'être boycottés.

Encore une petite anecdote vécue et de fraîche date. Elle en dira plus que de longues dissertations. C'était en janvier. Un Canadien — pur sang — conscient et soucieux de son devoir en la matière qui nous occupe, s'en allait par la rue St-Laurent, examinant les étalages. L'article dont il était en quête, ce jour-là, figurait bien à bon nombre de vitrines. Mais, à côté de noms propres très français, claquaient au vent d'énormes JANUARY SALE.

—" Passons vite! maugréait le brave Canadien... Tiens, en face, voici un marchand qui sait conserver la décence; traversons..."

N'y trouvant pas tout-à-fait son compte: "Pourriez-vous, dit-il au commis, m'indiquer où je pourrais avoir l'article en question?

—"Mais ici, tout en face, Monsieur!

—"Pardon, je n'achète pas chez les Canadiens français qui n'affichent qu'en anglais, moi. Pour d'autres les JANUARY SALE! Je vais plutôt chez les Anglais que chez les anglomanes. Je viens de faire un demi-mille pour éviter les uns et les autres.

—"Mais, Monsieur... nous sommes dans un quartier passablement mêlé, et...

—"Et vous prétendez qu'on doit alors se ficher de nous, Canadiens, et que *Vente de janvier* ne serait pas tout aussi bien compris?

—"L'anglais, voyez-vous, est la langue des affaires...

—"C'est là justement le grief que je fais à nos hommes d'affaires.

—"C'est la langue la plus *courte*.[1]

—"Est-ce la plus exacte? N'est-ce pas universellement reconnu que le français est la langue la plus claire et la plus

[1] En fait de *concision*, de clarté et de précision dans le langage commercial, M. P.-J. Paradis a judicieusement démontré la supériorité du français sur l'anglais. Comme exemple apporté à l'appui de sa thèse, il a cité la traduction de deux textes anglais. Le premier figure au verso des billets de correspondance que la Compagnie des tramways délivre aux voyageurs; le second renferme certains avis généraux que la compagnie du téléphone

précise au monde? Et vous avouerez que cette qualité est d'une importance majeure dans les affaires?

—"Que voulez-vous, dans un pays comme le nôtre, il faut bien apprendre et savoir l'anglais!

—"Qui vous dit le contraire? Seulement, autre chose est de le savoir, autre chose est d'en mésuser, d'en faire sa langue journalière et officielle, au détriment de celle qui doit occuper la première place dans notre vie comme dans notre cœur. Sachez l'anglais, parlez l'anglais, quand, marchand, vous vous adressez à un client étranger: il y a droit; ou bien encore, dans vos relations particulières, quand vous savez que votre interlocuteur ne pourrait, par ailleurs, que difficilement vous comprendre; c'est affaire de simple courtoisie. Affichez même en anglais, si votre milieu le requiert exclusivement (cas exceptionnel en notre province); mais ne vous fichez pas du français, et par contre, à votre tour parlez français, quand, non plus marchand, vous devenez client, quand ne remplissant plus une fonction publique, vous devenez vous-même le public. On ne vous comprendra peut-être pas. Tant pis pour le vendeur! Dans une grande ville, nous n'avons que l'embarras du choix; et il ne sera pas mauvais que le vôtre s'arrête chez l'un de nos compatriotes. En outre, si l'incident se répète, si tous font comme vous et moi, dans les magasins, les bureaux et les banques où l'on n'aura pu vous répondre une première fois, vous trouverez bientôt de jeunes Canadiens français qui vous feront bon accueil. Adieu, je suis pressé."

C'est cela, place aux Jeunes, place aux nôtres!

*
* *

Bell (à Québec) donne à ses abonnés dans le livret qu'elle leur fait distribuer.

Les deux textes anglais comprennent respectivement 83 et 124 mots. La version proposée par *le Parler Français* n'en a que 74 et 93, avec, en plus, une précision et une clarté qui ne brillent pas dans l'original.

Pour plus de renseignements, voir *le Bulletin du Parler français*, février 1907.

Si de la devanture, vous passez à l'intérieur de nos magasins, même idiome, même désappointement. De l'anglais partout, de l'anglais presque toujours. Achetez; on vous présentera souvent une facture à en-tête saxon, trop heureux si vous ne constatez pas aussi que toute la comptabilité se fait en anglais. On vous alléguera pour cela toutes sortes de prétextes et l'on ajoutera que, d'ailleurs, on n'a pas appris autre chose au collège commercial. Est-ce bien vrai?! Si oui, nous rappellerions alors les paroles graves et si judicieuses des membres de la Chambre de Commerce, à Montréal. Pour que nos jeunes Canadiens français,—ont-ils dit en substance — soient en affaires les égaux de leurs anglo-compatriotes, il leur faut une éducation commerciale française, il leur faut penser, compter et écrire dans leur langue maternelle; car l'on ne conçoit puissamment que dans sa langue. Autrement ils sont d'avance condamnés à une persistante infériorité.

*
* *

Et les calendriers dont les fournisseurs canadiens-français vous font cadeau au nouvel an? Ah! oui, parlons-en; j'en ai dix sous les yeux. A la partie illustrée, figure bien quelques bribes de français; mais au-dessous — sur huit d'entre eux — on peut lire *january*, *sun*, *mon*, etc. Sont-ils gentils ces fournisseurs... pour les Anglais. Il leur fallait faire des gracieusetés à une double clientèle. Ils se sont dit: Les *Canayens* se contenteront bien de l'illustration; plaquons-y le calendrier anglais, et vogue la galère! Ça nous coûtera quelque vingt-cinq sous de moins chez l'imprimeur—anglais, sans doute!

Heureux serez-vous, si l'on ne vous adresse pas le poulet : *Park Av.*, *Bleury St.*, *Three Rivers*, ou bien encore *Shawinigan Falls*, comme écrivait dernièrement un reporter d'un grand journal. Vous le trouverez à domicile, quand vous rentrerez, après vous être fait corner les oreilles par un conducteur de *petits chars*, qui — devant quelques bonnes femmes

du Faubourg Québec — torture à chaque rue les noms de nos saints et de nos grands hommes ; afin probablement de les grandir encore davantage, en leur donnant l'accent d'une *race supérieure.*

Je préfère le tour de force des Canadiens d'Argenteuil et des Deux-Montagnes. Il y a, dans la partie limitrophe de ces comtés, une circonscription appelée "East Settlement". Comme les Anglais prononcent ce mot en escamotant quelques syllables, les Canadiens en ont conclu à *Saint-Imane* ; et pour les habitants des alentours, il n'y a d'ores et déjà pas plus d'East Settlement que sur la main. Vive Saint-Imane et bravo aux *habitants!* A quand le bureau de poste St-Imane ?

Quand surtout les nôtres comprendront-ils une bonne fois qu'il faut à tout prix parler français, exiger le français ; qu'il y va de la décence et de notre avenir national ? Quand les touristes étrangers n'auront-ils plus raison de se croire, chez nous, en des villes anglaises ? Quand ?

C'est lorsque des citoyens actifs et animés d'un vrai patriotisme auront formé une ligue pour combattre notre anglomanie et que les journalistes les aideront puissamment par une campagne de presse. Quelle meilleure besogne pourraient entreprendre nos sociétés Saint-Jean-Baptiste ? L'énergie qu'elles déploient et l'argent qu'elles dépensent à de vaines parades, seraient beaucoup mieux employés à remédier aux griefs que nous avons énumérés plus haut ; à réformer, par exemple, l'almanach des adresses ; à renouveler gratuitement les abominables enseignes de nos *stores*, avec leurs *cut prices*, etc.

En attendant, les membres de l'A. C. J. C. doivent se rappeler qu'ils font partie d'une association essentiellement française et, conséquemment, se garder de pareils travers. Qu'ils usent aussi de leur influence personnelle pour les corriger chez les autres. Que servirait à de patriotiques députés de se

battre pour nos droits, si inconsidérément nous refusons d'en user." [1]

J.-B. PRINCE, *médecin.*

[1] NOTE DU DIRECTEUR. — Personne n'ignore que l'A. C. J. C. fait avant tout profession de catholicisme. Pour elle, religion et apostolat d'abord, le reste ensuite. D'aucuns s'étonneront donc, peut-être, que dans sa revue, dirigée par un religieux, on insiste si fortement sur l'emploi d'une langue plutôt que d'une autre, si tant est que, théoriquement parlant, la religion et l'apostolat ne connaissent pas de langues.

Fort bien, nous admettons, entière, cette vérité incontestable; mais nous récusons les sophismes avec lesquels parfois on l'identifie. Tout comme le Souverain Pontife régnant, nous ne sommes pas de ceux qui disent que la conservation de la langue et des traditions séculaires d'un peuple catholique est indifférente à la conservation de sa foi; surtout, quand l'expérience montre que, chez ce peuple, nombre des individus qui ont perdu leur langue ont aussi bientôt abandonné toute pratique religieuse, ou même passé à l'hérésie. La religion et l'apostolat ne connaissent pas de langues, oui, mais en ce sens que l'une et l'autre se plient et s'adaptent à toutes les langues, ne font pas acception de nationalités, les évangélisent toutes indistinctement et maternellement dans leur propre idiome; comprenant bien que l'apostasie nationale confine à l'apostasie religieuse. A plus forte raison l'Église juge-t-elle ainsi, quand la langue en question est synonyme de catholicisme. L'Église veut que *ses ministres, enseignant et prêchant*, fassent abstraction des langues, oui; mais elle ne le conseille pas à *ses fidèles.* Au contraire, elle dit par la bouche de Pie X à Mgr Harty: "La langue maternelle est le plus sûr moyen de propager la foi" (*Sacred Heart Review*, de Boston, 8 février); elle désire que les prières murmurées par l'enfant sur les genoux de sa mère aient encore le même doux accent sur les lèvres de l'homme mûr. Celles-ci resteront alors mieux gravées dans sa mémoire et dans son cœur.

En écrivant ce qui précède, le camarade Prince n'a donc pas fait œuvre de fanatisme (il n'est pas battu de ce mal), mais geste de catholique et d'apôtre.

H. L., s. j.

CATHOLIQUE D'ABORD ET PAR-DESSUS TOUT[1]

MON CHER AMI,

E viens d'adresser au R. P. Lalande une liste de dix-sept abonnés nouveaux à notre cher SEMEUR. Je les ai recrutés parmi mes camarades du Collège Canadien. Ils veulent maintenant que je vous dise à vous,—et, ma foi, je ne veux pas me faire prier plus que cela — combien, dans l'exil volontaire où nous vivons, le souffle dont palpitent les pages de la revue des jeunes, nous remet d'appréhensions plutôt tristes apportées par d'autres feuilles, et se trouve être vraiment ce qui nous vient de meilleur de la lointaine patrie. Professeurs de demain pour la plupart, mes camarades ne veulent rien ignorer des volontés neuves ni des rêves magnifiques dont ils saluent le réveil dans l'âme de la jeunesse canadienne; ils seront plus sûrs, à l'heure où viendra pour eux la reprise de la tâche, de diriger droitement les unes, en préparant les autres à l'éclosion de grandes choses.

Pourquoi ne vous ajouterais-je pas que l'allure nouvelle du bulletin de l'A. C. J. C. a été pour quelque chose, sinon pour beaucoup, dans le mouvement spontané qui vous apporte le groupe le plus éloigné peut-être de vos lecteurs. Sans doute, ce n'est pas encore le *nec plus ultra* de la perfection, qui ne peut être que relative ici-bas ; et nous avons le bonheur, les uns comme les autres, de vouloir des choses assez immenses pour oser n'être pas encore satisfaits. C'est néanmoins la sensation d'une vie, d'une indéniable vie qui s'affirme et se

[1] L'un des membres du Comité central a reçu dernièrement une lettre d'un intérêt plus que *particulier*. Nous espérons que M. l'abbé Groulx ne nous en voudra pas, si nous prenons la liberté d'en faire bénéficier tous nos lecteurs. Les paroles de l'auteur trouvent toujours un si vibrant écho chez les jeunes !

Le titre que nous y ajoutons est bien, ce nous semble, la conclusion qui se dégage de ces pages apostoliques.— N. DE LA R.

précise que nous apporte actuellement LE SEMEUR. Et de cela, je me réjouis, et vous félicite bien cordialement. Si l'on a pu se méprendre parfois sur la viabilité d'une œuvre qui attendait prudemment, dans la retraite et dans l'obscurité, la fin du travail de germination, il n'en saurait plus être de même, maintenant qu'une vigoureuse poussée de sève a dressé l'arbuste sous le ciel, rayonnant de verdeur, de fleurs et d'avenir !

Vous dirai-je maintenant, à vous, mon cher ami, avec quel bonheur j'ai constaté que l'Association — président et directeur en tête — insiste de plus en plus sur la formation religieuse, sur l'inéluctable nécessité pour les membres de se pénétrer intimement de la doctrine, de l'esprit catholique. C'est si bien là, à mon humble avis, que réside, plus qu'en toute autre chose, l'avenir de l'A. C. J. C. !

Avez-vous pris garde que l'A. C. J. C. est née à l'heure où le petit peuple que nous sommes, sous la poussée d'une immigration gigantesque, est destiné à faiblir numériquement chaque jour, dans une progression des plus alarmantes ? Avez-vous pris garde que nous sommes venus, à la veille même des jours où une révolution économique, imminente, conséquence des développements prodigieux et soudains qui emporteront le pays, va peut-être bouleverser le programme d'avenir de notre race et nous convoquer d'urgence, à la solution des problèmes nationaux et sociaux les plus graves et les plus compliqués ? Avez-vous pris garde encore que nous avons jeté les bases de notre organisation, à l'heure même où l'on pouvait retracer avec alarme, dans notre catholique province, une recrudescence active et sournoise de l'esprit révolutionnaire et maçonnique ?

Aussi bien, sans nous donner le ridicule de poser déjà *aux petits sauveurs à moustache naissante*, n'est-il pas vrai, néanmoins, que les esprits les plus sérieux, dans Québec et ailleurs, ceux qui portent dans leur front la préoccupation de notre avenir et de notre salut, se tournent d'instinct vers nous ? Je n'en veux d'autre preuve que la lettre si pleine d'espoir que

vous adressait récemment Monseigneur l'archevêque de Montréal.

Et que devons-nous faire pour ne pas endeuiller une seule de ces espérances? Quand une race faiblit numériquement, quand elle faiblit dans son *corps*, elle n'a plus qu'à se retrancher dans son *âme*, dans la citadelle de ses énergies inviolables, de ses forces inconfusibles, pour compenser là ses pertes, dans le développement intensif de toutes ses virtualités en réserve. Or,—et c'est ici qu'après une très longue parenthèse, je rattrape enfin la suite logique de mon idée—si l'individu n'acquiert toute sa puissance qu'à la condition d'atteindre l'ultime complément de sa personnalité, c'est-à-dire de développer, dans l'ordre et jusqu'au bout, ses qualités originales et particulières, ou—comme le disait si bien le camarade Perrault dans ses souhaits du nouvel An—qu'à la condition de faire plus belle et plus forte possible cette parcelle d'humanité mise en son être, ne s'ensuit-il pas que nous ne pouvons prétendre à représenter une force solide devant nos compatriotes, que nous ne serons en état de poursuivre avec vigueur et succès l'œuvre traditionnelle de nos ancêtres, qu'après avoir développé intensivement dans nos âmes de jeunes hommes, les qualités ethniques de la race, les virtualités de l'âme nationale? Et si nous cherchons quelles sont ces virtualités, faut-il être si profond psychologue pour découvrir, après tout le monde, que l'âme de la nationalité canadienne-française est faite avant tout de catholicisme? Si M. Maurice Barrès a pu dire, encore l'autre jour, dans un interview à un correspondant de *la Croix* de Paris, "qu'on ne peut s'isoler du catholicisme en France, sans être un *déraciné*," avec infiniment combien plûs de raison cela ne serait-il pas vrai du Français du Canada!

Donc, à ne regarder le problème qu'au simple point de vue naturel, une condition rigoureuse de la puissance et de la fécondité de notre action, c'est d'imprégner nos âmes avant tout de catholicisme. Et remarquez qu'ici, je ne m'occupe nullement du catholicisme en tant que force sociale; je n'envisage seulement que ce qui peut constituer chez nous la puissance efficacement agissante du jeune homme d'action.

Voilà bien où il faut résolument nous en tenir, si nous voulons, d'une volonté vraie, que notre mouvement ait meilleure fortune que la flambée fugitive d'un enthousiasme d'éphèbes. Ne soyons Canadiens-français ni catholiques comme tout le monde; soyons-le *superlativement*. Soyons-le, j'oserais dire, comme si nous étions les grandes artères tenant au cœur même de la patrie, et où s'élaborerait le sang nouveau avant de refluer dans les veines du reste de nos compatriotes.

Mais puisque j'ai l'air maintenant de ne pouvoir plus finir, pourquoi ne pas signaler au passage que l'Évangile, avec encore bien plus de force et de netteté, enseigne la même doctrine. Ah! que je voudrais voir ce petit livre devenir le livre de chevet de tous les camarades! que je voudrais les voir surtout méditer profondément le xve chapître de l'Évangile de saint Jean, l'Apôtre des jeunes! Je me souviens d'un jour où j'entrepris de faire comprendre à mes jeunes gens de Valleyfield, que quiconque sait lire, peut trouver là, dans ce chapitre, tout le code de l'action catholique. C'est bien là que le Maître, voulant compléter son immortel discours de la Cène, enveloppe, sous le voile de la plus limpide et en même temps de la plus suggestive allégorie, des conseils et des avertissements comme ceux-ci :

"*Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron... Tous les sarments qui ne portent pas de fruit en moi, il les retranchera...*"

"*Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi, vous non plus, si vous ne demeurez en moi.*"

"*Moi, je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, portera beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.*"

Le jeune homme-apôtre peut-il s'entendre dire plus clairement que l'union intime à son Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ, est la condition première de l'efficacité de son action? Peut-il ne pas voir que sa vie, si elle doit ne pas être stérile,

ne peut qu'être une participation de la vie du Christ, quand à presser les termes et le sens de l'allégorie évangélique, on en arrive à déduire que dans cette union des sarments au cep, les mêmes fibres, les mêmes canaux, les mêmes cellules doivent sentir tressaillir et bruire en elles le flot montant de la même sève divine?

Nécessité d'autant plus impérieuse si l'on veut n'avoir en vue que l'efficacité de notre œuvre. En effet, si le dévouement peut se trouver en dehors même de toute vie catholique—une certaine générosité naturelle paraissant devoir y suffire parfois—il n'en va plus ainsi dès lors que l'on s'en tient aux effets du dévouement lui-même. Dieu seul mesure le succès, et il paraît bien que pour faire œuvre féconde dans l'Église, il faille avoir plutôt de la vertu qu'autre chose. Soyons-en convaincus: ce ne seront ni les plus brillants, ni les plus intellectualisés qui seront parmi nous les plus valables ouvriers de l'avenir que nous rêvons; ce seront les plus *catholicisés*, et pourquoi ne pas le dire?—les plus *pieux*. C'est une pensée que j'ai retrouvée l'autre jour dans un article d'Henri Bazire. Il s'agit de la mort de Ferdinand Brunetière, et il semble bien que, de tous les nécrologues, ce soit l'ancien président de la Jeunesse Catholique de France qui ait eu le mot le plus profond: "M. Brunetière est mort, écrit-il, à l'heure où la lutte bat son plein, ce qui prouve que Dieu n'a besoin de personne... Le petit curé de campagne et la pauvre femme qui dit son chapelet peuvent devenir entre les mains de Dieu des champions de sa cause, comme le fut, à un titre différent, le philosophe et l'académicien."

Il reste alors qu'il faudrait s'avouer impuissant à comprendre les répugnances d'un membre de l'A. C. J. C. devant l'article de nos statuts qui traite de la piété. Je ne vois pas bien où se trouveraient la logique et le courage, à se montrer partisans du rabais, du latitudinarisme, à ne vouloir jamais dépasser en cette matière l'ultimatum conventionnel de je ne sais quel laïcisme mondain. Où se trouve donc dans la piété le rapetissement de la dignité virile, quand un chrétien n'a

plus à se faire la conviction que, selon le beau mot de M. Godefroi Kurth, "tout ce qu'il y a dans l'âme humaine d'élevé et de grand est orienté sur l'Évangile"? Être *pieux*, travailler à le devenir un peu plus chaque jour, faire de la réalisation progressive en soi du modèle divin, son ambition la plus chère et sa préoccupation la plus suivie en même temps que la plus haute, ce n'est, quand on a reçu le baptême et qu'on veut devenir un ouvrier du catholicisme, ni zèle intempestif, ni vertu surérogatoire, ni bigoterie ; c'est de la froide logique dans l'acceptation d'un simple devoir.

Donc, que nos camarades de l'A. C. J. C. travaillent et peinent à devenir des catholiques d'abord et par-dessus tout : c'est là qu'est la vérité et l'avenir.

Un de ces derniers soirs, sur les hauteurs du Pincio, il m'a été donné d'observer un artiste crayonnant un coucher de soleil derrière la coupole de Saint-Pierre. C'était bien le type de l'homme d'art, tel que la littérature romantique nous en a laissé l'inoubliable cliché: complexion svelte, habits quelque peu débraillés, cheveux et barbe hirsutes, mouvement nerveux. Le croquis d'une main, le crayon de l'autre, il observait le mouvement des nuages et des couleurs du côté de la cité léonine. Les yeux attachés dans une fixité étrange, sur les lumières du couchant qui rougissaient de nuances d'un vif croissant, le château Saint-Ange, la coupole de Saint-Pierre et les collines du Janicule, il avait l'air comme fasciné par une vision. A certains moments, le crayon s'abaissait pour jeter sur la page blanche du carnet quelques lignes rapides et nerveuses. Ce fut bientôt fait. Je le vis partir, méditatif, prenant la route de son atelier sans doute, pour là, dans de patientes et infatigables retouches, commencer le vrai travail, reprendre l'ébauche fixée sur son croquis, mais dont la vision enchanteresse était plus sûrement photographiée dans son âme. Un jour, qui sait, en passant devant quelque vitrine remplie de tableaux de maîtres, je retrouverai là, sur une toile, le chef-d'œuvre d'un de ces inoubliables couchers de soleil qu'il faut venir voir à Rome, du haut des terrasses des anciens jardins de Salluste.

Je me rappelle ce souvenir, en songeant à l'œuvre patiente qui demande actuellement les sacrifices et les efforts quotidiens de nos camarades. Artistes et grands artistes à leur manière, ils ont entrepris de réaliser, au-dedans de leurs âmes, l'idéal divin de notre doux et bien-aimé Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Un jour, eux aussi, ils ont eu l'incomparable vision de la figure divine. Le Christ leur fut révélé d'une façon inoubliable, le jour où ils sont venus prendre le pas dans les rangs de l'Association. C'était bien lui, lui seul qui les avait attirés, après leur avoir donné le fier courage de rompre en visière avec le déprimant bourgeoisisme traditionnel. Et maintenant, c'est pour tous l'heure suprême du travail patient, lent et obscur. Les premiers linéaments du modèle divin ont été jetés au-dedans d'eux, au moment solennel de leur baptême; depuis, la grâce du ciel et leur vie chrétienne y ont apporté de fréquentes retouches. Ce n'est encore néanmoins ni la plénitude, ni la perfection que l'Église et le monde lui-même veulent voir aux âmes d'apôtres. Les yeux fixés sur l'enchanteresse Beauté, qu'ils retouchent, qu'ils perfectionnent sans cesse. Et demain, sortant de la retraite, de la prière et du travail, ces trois laboratoires des grandes forces et des grandes choses, ils dresseront devant leurs compatriotes, le chef-d'œuvre devenu depuis trop longtemps à peu près introuvable au Canada: le chef-d'œuvre de l'*homme complet et du catholique intégral.*

Il ne me reste plus, mon cher ami, qu'à vous laisser la preuve que les choses les plus longues ont encore, en ce bas monde, le privilège d'avoir une fin, et de vous tirer ma révérence au bas de cette *sixième* page. Je pourrais peut-être invoquer, en ma faveur, le mot célèbre de Pascal, qui s'excusa d'avoir fait si longue une de ses *provinciales*, pour n'avoir pas eu le temps de la faire plus courte.

Bien cordialement à vous,

L.-A. GROULX, Ptre.

Collège Canadien, Rome, 22 janvier, 1907.

POUR LA PATRIE

Le Semeur

à l'A. C. J. C.

Comme au printemps, le paysan joyeux
D'un geste fier va, par la plaine immense,
Jeter aux vents la féconde semence
Qui doit fleurir au soleil radieux :
Ainsi, Jeunesse, en ta vigueur première,
Aux bords aimés de ton beau Saint-Laurent,
Dans ton pays que Dieu veut libre et grand,
Sème la paix, la force et la lumière.

Sache pour cela voir, aimer, souffrir !
Cherche le vrai d'une âme magnanime,
Fuis le vague et le doute, double abîme
Où tant d'esprits vont sombrer et périr ;
Comme un trésor garde ta foi divine,
Guide et soutien de l'humaine raison,
Et que, toujours levé sur l'horizon,
De ses splendeurs l'Homme-Dieu t'illumine.

Foulant aux pieds les plaisirs dégradants,
Le fol orgueil et l'égoïsme infâme,
Sors de toi-même, et de toute ton âme
Aime le bien, comme on aime à vingt ans !
Aime et combats, jeune troupe aguerrie,
De l'idéal prends l'étendard en main ;
Défends ce qui rend l'homme plus humain
Dieu plus aimé, plus belle ta patrie.

Et si parfois tu sembles impuissant,
Si le dégoût ou l'angoisse te gagne,
Du Golgotha va gravir la montagne,
Et vois comment souffre et meurt l'Innocent!
C'est une loi qu'il faut bénir et croire :
Toute grande œuvre exige un grand effort,
On puise la vie au sein de la mort,
C'est par la Croix qu'on monte dans la gloire.

Comme, l'été, le paysan joyeux
Voit onduler, sur une plaine immense,
Les épis d'or, sortis de la semence,
Et demain pain de l'homme et pain des Cieux ;
Ainsi, Jeunesse, en ta force plénière,
Tes yeux verront aux bords du Saint-Laurent
— Moisson superbe — un peuple libre et grand
Espoir du ciel et force de la terre.

L. Davrout, S. J.

CHRONIQUE MENSUELLE

Il nous fait plaisir, chaque mois, de constater combien active est la vie, dans la plupart de nos cercles, combien on est zélé pour la cause commune. On l'a souvent répété, c'est par le travail que nous arriverons. Eh bien, que cette pensée soit donc toujours présente à notre esprit; elle sera, pour chacun de nous, un stimulant qui nous aidera à supporter, à affronter les difficultés du moment.

Les cercles des séminaires et des collèges fonctionnent d'une manière régulière — j'allais dire parfaite. On ne pourrait en dire autant de plusieurs des autres cercles. Ne trouve-t-on pas trop facilement un prétexte pour ne pas assister aux réunions mensuelles ou bimensuelles? C'est ce que nous constatons en plusieurs endroits ;

ma foi, c'est dommage. Nos ennemis, eux, ne sommeillent pas; ils n'en ont pas le temps, ils sont continuellement sur la brèche; montrerons-nous pour la bonne cause moins de zèle qu'ils en montrent pour la cause contraire?

Nous demanderons donc aux camarades que nous avons des raisons de croire un peu tièdes, de réagir, de prendre leur courage à deux mains, et d'avoir continuellement devant les yeux le but de notre Association: nous instruire toujours, partout, de toutes manières, afin de devenir les hommes complets que l'Église et la patrie attendent de nous, pour le jour où elles auront besoin de défenseurs, de protecteurs, d'enfants dévoués. C'est une tâche qu'il serait criminel de négliger, ce serait une lâcheté impardonnable que de nous endormir quand l'ennemi veille.

C'est avec l'espoir que notre appel sera entendu que nous commençons cette chronique mensuelle, et que nous souhaitons à tous les camarades: de joyeuses Pâques.

*
* *

Au cercle Racine, du Séminaire de Chicoutimi, conférence sur *Notre race ;* ce qu'elle a été depuis 1750 à la Confédération: vaillante sous les armes et dans les luttes politiques, remplie de foi et consciente de sa mission. D'après le camarade E. Bergeron, il y a eu décadence depuis la Confédération à nos jours. Il compte sur les membres de l'A. C. J. C. pour lui donner un regain de vitalité.

Le camarade T. Bergeron a parlé de l'importance de l'étude de la religion. Les parallèles faits entre le catholicisme et le protestantisme montrent que le conférencier a parfaitement compris son sujet.

Le grand événement du dernier mois, au cercle Crémazie, de Québec, a été la célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Têtu, aumônier de l'Académie commerciale, célébration à laquelle les membres du cercle Crémazie sont tout particulièrement dévoués. Les journaux de Québec nous apprennent qu'ils ont bien fait les choses.

Le camarade Lacroix a donné une conférence sur *les Fruits de l'union entre nous*. Il demande à ce sujet "de ne pas commettre le crime de lèse-camaraderie, en allant jusqu'à se servir d'un périodique ou d'un journal pour dauber sur le compte d'un membre de l'A.C.J.C., dont les dispositions peuvent être tout autre que celles qu'on lui prête."

Le camarade N. Verge a parlé des agissements du maçonnisme au Canada, en mêlant à cette question les noms de la loge de l'Émancipation, de Montréal, de Langlois et autres pontifes de la libre-pensée au pays.

Au cercle du séminaire de Nicolet, en trois séances différentes, le camarade Zéphirin Garand a parlé du roman en général. Il a analysé *les Anciens Canadiens*, de Ph. Aubert de Gaspé; *Geneviève*, de Lamartine; *Jean Rivard*, de Gérin-Lajoie. Le camarade A. Morel a parlé, lui, de la tragédie et de la comédie.[1] Le camarade D. Martel a traité de la nationalisation de la littérature canadienne. Il demande aux Canadiens d'être eux-mêmes, de cesser d'admirer exclusiment les œuvres françaises. Le camarade Lavigne lui succède et parle de la France actuelle d'une manière digne. Agriculture, commerce, tels sont les sujets qu'ont abordés les camarades Élie et Bédard. Ils voient dans le développement de l'un et de l'autre la prospérité future du pays.[2]

Au cercle Saint-Michel, du collège de Joliette, dans une première séance, le camarade Bélanger a parlé de l'importance de l'étude de l'apologétique. Le camarade Latour pose ensuite cette question: Faut-il pousser les Canadiens vers l'agriculture ou vers l'industrie? Il répond en mettant l'agriculture au premier rang, ajoutant que "celui qui possède le sol, possède le pays". Dans une autre séance, le camarade Duhamel a parlé de la fameuse affaire Galilée, si

[1] Cf. Bossuet, 2e vol.—Lettre du P. Caffarro.— Un ouvrage de Routhier. — P. Delaporte.

[2] Cf. *Discours*, de CHAUVEAU.— *Économie politique*, de E. PARENT.— *La Terre qui meurt*, de René BAZIN.— *Voix d'en haut*, de MERSCHER — *Étoffe du Pays*, de Gaston de MONTIGNY.

exploitée par les ennemis de la religion, et comme conclusion, il dit qu'en condamnant Galilée, l'Église ne l'avait pas condamné comme mauvais astronome, mais comme mauvais théologien. Le camarade G. Valois a ensuite parlé du rôle admirable qu'a joué le clergé et de celui qu'il joue dans notre vie nationale.

Au cercle Saint-Augustin, de Lévis, cinq conférences le mois dernier, dont une sur les missions d'Afrique, par le R. P. Forbes, supérieur de la maison des Pères Blancs à Québec.— Une salle de lecture vient d'être mise à la disposition des membres du Cercle, sur la table de laquelle s'étalent les plus intéressantes revues modernes.

Au cercle Routhier, du collège de Ste-Thérèse, les camarades Nantel, Valois, Smith, G. Monette, Tassé, Lapierre, Corbeil, ont parlé dans une causerie du peuple acadien, chacun traitant son sujet à son point de vue.[1] Une conférence a aussi été donnée, sous les auspices du Cercle, par M. l'avocat Geoffrion, de Montréal, qui a parlé de l'histoire politique du Canada, signalant comme dangers actuels, l'impérialisme anglais et l'américanisme.

Au cercle Laval, du Séminaire de Québec, le camarade Boisvert a fait un excellent travail sur les associations catholiques allemandes dont le but est de lutter contre le socialisme envahissant. Il invite les Canadiens à imiter leurs coreligionnaires allemands, en faisant partie de l'A. C. J. C. Le camarade A. Grenier a aussi fait une conférence sur la colonisation des " Bois Francs ", attribuant cette œuvre patriotique importante aux Canadiens français.[2]

Au cercle du séminaire de Rimouski, on a parlé de l'importante question de l'éducation. Le camarade C. Bellavance démontra que d'après la Constitution, le droit naturel et le droit divin, les catholiques doivent nécessairement avoir des écoles catholiques. Le camarade T. Thibault a fait l'historique des écoles du Nouveau-

[1] Cf. *France aux colonies*, de Rameau de Saint-Père.— *Une Colonie féodale en Amérique.*

[2] Cf. *Trois Souvenirs*, par l'abbé Trudelle.

Brunswick; le camarade Louis Gonzague Bellavance, celui des écoles du Manitoba; le camarade A. Gauvreau, celui des écoles du Nord-Ouest ; le camarade Henri Lavoie rappela la nécessité à laquelle tous sont soumis, à savoir: l'étude suivie de ces importantes questions de l'éducation.[1]

Au cercle Saint-Jean-Baptiste, du collège Saint-Laurent, on a traité plusieurs questions intéressantes: A l'heure actuelle l'indépendance du peuple canadien serait-elle désirable? Vaut-il mieux coloniser la province de Québec que le Nord-Ouest? L'abolition de la peine de mort est-elle désirable ?

Au cercle Bourget, du collège de Rigaud, le camarade L Lamaire a parlé du besoin pressant qu'a la patrie, d'excellents citoyens et de braves défenseurs. Le camarade J. Miland a donné un travail sur la devise: *Je me souviens*, dans lequel il évoque des souvenirs du passé. Le camarade F. Paquin a parlé de notre idiome national comme étant supérieur à celui de tous les autres pays. Le camarade A. Prieur lut un travail sur l'éducation, faisant ressortir le but néfaste des sectes maçonniques voulant imposer l'école neutre. Dans une deuxième conférence, le camarade F. Paquin a parlé de la Résurrection du Christ, réfutant victorieusement les objections opposées à ce dogme par deux de ses camarades, improvisés pour la circonstance ennemis de l'Église.

Au cercle Laval, de l'université Laval de Montréal, le camarade G. Lanctôt a parlé des troubles de 1837, en y mettant tout le feu dont il est coutumier quand il discute. A-t-il eu raison dans ses affirmations ? Il est permis d'en douter ; elles sont certes très

---

[1] Cf. Encyclique *Affari vos* de Léon XIII.— *Quelques considérations sur les rapports de la Société civile et la Famille*, de l'abbé Laflèche.— Le *Syllabus*, de Pie IX.— Lettre pastorale des archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, sur la question des écoles en 1896.— *Manuel du Citoyen catholique*.— Constitution du Canada, acte de la Confédération.— Manifeste libéral de P. Bernard.— *Mélanges*, de T. Chapais.— *Vie de Mgr Taché*, par dom Benoît.— *History of Canada*, by Roberts.

discutables. Le camarade Désilets a donné un travail sur la question des écoles au Nouveau-Brunswick, des luttes que nos compatriotes ont dû faire pour obtenir les quelques concessions dont ils jouissent actuellement. Le camarade A. Savard a donné une analyse d'un article de Paul Bourget sur Pierre Loti et ses deux ouvrages: *le Désert* et *Jérusalem.*

Au cercle Goyau, le camarade A. Leduc a donné une conférence sur l'État. Il a démontré l'origine naturelle de la société civile, et il a expliqué la nécessité du pouvoir, la fin et le rôle de ce même pouvoir en énumérant ses fonctions — fonctions de protection, fonctions d'assistance — et aussi les limites de son intervention.

* * *

Mot de la fin :

Camarades, avez-vous lu l'intéressant petit catéchisme de controverse, édité par J.-P. Garneau, libraire, de Québec? Peut-être que non. Alors, je vous y engage fortement: c'est un travail d'une simplicité charmante et d'une sûreté de doctrine incontestable. Cela ne surprend pas quand on sait que l'auteur de ce petit travail d'apologie n'est autre que le prélat théologien qui occupe avec tant de dignité et de tact le siége archiépiscopal de Québec: S. G. Monseigneur Louis-Nazaire Bégin.

Ce petit travail doit intéresser tous ceux que les questions catholico-protestantes passionnent; ils doivent donc se le procurer et le bien posséder ; il leur sera d'un grand secours pour répondre à beaucoup d'objections contre notre religion: c'est nommer tous les membres de l'A. C. J. C.

Henri Perdriau, *Sec.-Corr.*

NOTES ET COMMENTAIRES

En avant ! l'A. C. J. C.— L'Association vient d'épier à la campagne dans une plaine fertile, luxuriante: Yamachiche. A peine la bonne semence y fut-elle jetée par une main délicate, qu'on a vu poindre aussitôt des pousses vigoureuses. Ces jeunes arbustes, avec le temps, l'atmosphère vivifiante de l'A. C. J. C. et les fortes brises venant du fleuve, se transformeront en autant d'intrépides soldats de l'Église et de la patrie.

La paroisse d'YAMACHICHE aura donc été la première à enrégimenter sous notre drapeau les vaillants travailleurs des champs. Son nom sera inscrit en grandes lettres dans nos fastes.

Outre le cercle Dorion, de la paroisse, dirigé par M. le curé, le chan. N. Caron, et présidé par E. Lacerte, on y a fondé aussi le cercle Ste-Anne, recruté parmi les élèves de l'Académie et sous la direction de M. l'abbé T. Lesage, vicaire. Le camarade P. Boisvert en est président. Longs jours et prospérité aux deux nouvelles recrues.

Trois-Rivières ne pouvait rester insensible à un si bel exemple. Quelques jours après, se formait dans le "Cercle Catholique" un noyau de jeunes qui, épris de la beauté et de la grandeur de notre cause, envoyaient une adhésion enthousiaste aux statuts de l'A.C.J.C. et demandaient à s'enrôler. Le cercle Laflèche était fondé. M. l'abbé J.-A. Lemire le dirigera, et le camarade L. Maguy présidera à ses destinées. Puissent-elles être nobles et fécondes comme la vie du grand évêque![1]

Une étape.— La jeunesse franco-américaine se met en branle, et c'est Worcester qui le donne. Nous recevons, à la dernière heure, un compte rendu de la fondation d'un cercle en cette ville. L'article de *l'Opinion Publique* est intitulé: RELIGION ET PATRIOTISME: *l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-américaine voit le jour à*

[1] Le récit détaillé de ces trois fondations a été fait par le *Trifluvien*, dont nous apprécions grandement le généreux concours.

Notre-Dame, dimanche (16 mars). On y lit: "L'A. C. J. F. A. a pour but d'opérer le groupement des jeunes gens et de les préparer à une vie efficacement militante, pour le bien de la religion et de la patrie," etc.

Une lettre, jointe au journal, contient les passages suivants, dont tous les camarades assurément seront heureux de prendre connaissance:

"1° L'Association Catholique de la Jeunesse Franco-américaine, de Notre-Dame de Worcester, sollicite la faveur d'être affiliée à l'A.C.J.C.

"2° Elle se propose le même but que la grande Association canadienne, et par les mêmes moyens: *Piété, étude, action.*

"3° Elle désire établir des relations intimes entre les cercles du Canada et ceux des États-Unis par le moyen du *Semeur*, des correspondances entre les membres des groupes divers de l'A. C. J. C., des renseignements et des conseils que les jeunes Franco-Américains seront bien aises de recevoir de leurs frères aînés du Canada."

L'A. C. J. C. est donc invitée à franchir une nouvelle étape dans sa longue vie, dont elle n'est encore qu'au matin. On nous demande d'enrôler dans notre petite armée nos frères américains. Nous voudrions répondre affirmativement, et sur le champ. Mais il nous faut attendre l'assemblée du prochain Conseil fédéral en juin prochain. D'ici là nous ne savons trop comment témoigner notre reconnaissance aux futurs camarades pour l'honneur qu'ils nous font et la généreuse initiative qu'ils ont prise. On a déjà parlé de la fédération de toutes les sociétés nationales françaises sur tout le continent. L'Association de la Jeunesse serait-elle appelée à entreprendre, la première, l'exécution de ce magnifique projet? Ce serait pour les autres grandes sociétés le cas de redire:

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Enfin! — A qui sait attendre tout vient à point. Le Comité central voit enfin se réaliser le dessein qu'il a formé depuis plus d'un an d'avoir des annonces pour LE SEMEUR. La circulation et la vo-

gue croissantes de notre revue, depuis quelque temps, en ont certainement favorisé l'exécution. Notre ami Hébert, libraire expert, a ouvert le feu par ses *Canadiana*; et les commandes nombreuses, qui lui sont immédiatement arrivées, ont montré que LE SEMEUR est un bon médium de publicité.

Aujourd'hui viennent se joindre d'autres annonceurs. Nous nous faisons un devoir de les remercier et de publier à leur éloge qu'ils nous ont tous fait bienveillant accueil. Comme la plupart ont été induits à cela autant par l'excellence de notre œuvre que par l'espoir du gain, le lecteur conclura que c'est là pour eux une *bonne marque de commerce.*

Articles 43 et 44 des Statuts.— Avec la livraison d'avril, il ne sera pas mauvais de rappeler aux camarades deux articles des Statuts. Bien que la plupart aient eu à cœur d'y satisfaire déjà, il reste encore des contrevenants. Nous désirons vivement qu'ils remplissent leurs obligations, assumées librement et dans la pleine détermination de la volonté. Et cela, nous le voulons dans leur intérêt encore plus que dans le nôtre, pour leur formation morale et personnelle, bien plus que pour les quelques ressources matérielles qui peuvent nous en revenir.

Art. 43.— L'année de l'Association commence au 1er janvier. Les cotisations annuelles doivent être payées avant le 1er avril de chaque année.

Art. 44.— La cotisation des membres isolés est fixée à 50 cents. Celle des groupes est de 25 cents pour chaque membre.

Le cercle Plessis en scène.— Les membres du cercle Plessis donneront, au profit des pauvres, une grande représentation dramatique, à la salle Ste-Brigide, le lundi, 1er avril, à 8 h. du soir. Tous les camarades y sont conviés. Le programme que nous avons reçu dénote non seulement beaucoup de goût, mais encore un grand esprit d'initiative chez ces jeunes ouvriers et employés de commerce. Nous désirerions voir tous les membres de l'A. C. J. C. se faire aussi entreprenants et débrouillards.

Honneur de la reproduction et . . . des injures.— Trois articles de notre dernière livraison ont eu les honneurs de la reproduction par divers journaux. Merci ! L'un d'eux, "Choses de France au Canada", qui valut à son auteur les éloges de S. G. Monseigneur Bruchési, a eu le mérite aussi d'attirer les injures. C'est tout naturel. L'un ne va généralement pas sans l'autre; on ne peut servir deux maîtres. D'après un journal de Montréal, il y aurait entre Maurice Ouvière et ses contradicteurs " toute la distance qui sépare un Lacordaire et un P. Didon d'un Frère convers — marmiton."

Pourtant le *marmiton* avait usé vraiment de précautions et de délicatesse de touche, pour appliquer le bât et faire rebrousser chemin à l'âne,[1] qui charroyait les produits contaminés de Paris par toute la province. Lacordaire et le Père Didon ne se fussent pas montrés plus indulgents. Le bât eependant a blessé son âne: Aussitôt vlan! une ruade et... une incongruité.

[1] Le mot surgit spontanément sous la plume; car le rédacteur du journal en question est tout simplement un ignare en matière de dogme et de discipline ecclésiastique, voire même de philosophie. Cependant, moins impulsif que lui, nous ne le relèguerons pas au pot-au-feu. Il peut faire autre chose. Son fort est plutôt le pot aux roses qu'il excelle à flairer. En y spécialisant son talent, il fera meilleure besogne et moins d'écarts.

LES LIVRES

Valeur des Décisions doctrinales et disciplinaires du Saint-Siège: — *Syllabus; Index; Saint-Office; Galilée*, par Lucien Choupin, jésuite, Docteur en Théologie et en Droit canonique. 1 vol. viii-388 pages, 4 fr., chez Beauchesne, Paris; $1.00, chez Cadieux & Derome, Montréal.

Quelle est l'*autorité propre* de chacune de ces décisions? Quel *genre d'adhésion* leur devons-nous ? Questions délicates, mais fon-

damentales, questions des plus actuelles, auxquelles laïcs et prêtres doivent souvent répondre et qu'il n'est pas toujours facile de résoudre avec sûreté et précision.

Le Syllabus, les Décrets de l'Index et du Saint-Office, Galilée, que d'erreurs et d'inexactitudes ont cours à leur sujet!

Le travail du Père Choupin, si clair d'exposition et si sûr de doctrine, est donc appelé à faire beaucoup de bien.

Figures de Martyrs, par le P. Henri Chérot. 1 vol. in-8: 4 fr., chez Beauchesne, Paris; $1.00, chez Cadieux & Derome, Montréal.

Sous ce titre, heureusement choisi, on a groupé diverses études sur les seize carmélites de Compiègne et les martyrs de la Révolution, ainsi qu'une troisième, consacrée aux martyrs de Hongrie massacrés par les protestants en 1619.

La lecture de ces faits héroïques, d'autant plus attachants qu'ils sont racontés avec le plus grand souci de la vérité, est certainement propre à raviver la foi et à relever du terre-à-terre où nous vivons.

Le Canada ecclésiastique, pour 1907. — Chez Cadieux & Derome, Montréal. Prix: $1.00. Magnifique in-12 de 532 pages, offrant le tableau complet de la hiérarchie romaine et de tout l'organisme religieux, au Canada: Énumération des paroisses catholiques avec leur population, des différentes congrégations religieuses avec leurs institutions; noms et fonctions des ecclésiastiques. Le tout bien coordonné et terminé par une double table alphabétique des noms propres qui figurent au volume.

La Propagande du Livre.—Dis-moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu penses. C'est par le journal et le livre, que les ennemis de l'Église se sont efforcés de façonner l'âme française à leur image. Ils n'y ont que trop bien réussi; et la "Ligue de l'Enseignement", par la diffusion d'œuvres malsaines, a remporté en cela son principal

triomphe. Pour lui faire contre-pied, la "Croisade française" active la propagande des bons livres à bon marché.

Au Canada, les mauvais livres font rapidement leur œuvre de corruption. Félicitons donc M. P. Masson d'avoir, de concert avec les directeurs de la *Vérité*, lancé la "Propagande du Livre". Il facilitera ainsi la fondation et l'accroissement des bibliothèques paroissiales, et jusqu'à ce que nous ayons une presse quotidienne vraiment catholique, le peuple trouvera là un contrepoids à la mauvaise influence qu'exercent sur son intelligence et sur son cœur les journaux à sensation.

S'adresser à *la Vérité*, Candiac, près Québec.

Quelques poètes, par M. Louis Arnould, prof. de littérature française à l'Université Laval, avec préface de François Coppée. Fort vol. in-12; 3 fr.50 chez Oudin, Paris; 88 cents, chez Cadieux & Derome, Montréal.

Mettre dix ans à étudier Malherbe, Racan, un certain Paul Contant jusque-là totalement inconnu, André Chénier, Victor Hugo, Sully Prudhomme et, sur chacun d'eux, essayer, tout en citant largement, de formuler le principal ou du moins quelque chose d'essentiel, voilà qui n'est pas commun à notre époque "d'impressions" hâtives. Comment l'auteur y a réussi? Tout lettré, qui a vu et entendu M. Arnould à Montréal, voudra en juger.

La qualité et les prix de nos **Vins de Messe**

DE TARRAGONE DÉFIENT TOUTE COMPARAISON

En voici la liste partielle :		Quarts à p. p 35 gls	Octaves à p. p 17 gls	Demi-oct. à p. p. 9 gls
TABERNACLE, 4 Croix,	Muscat pâle sucré...	$1.25	$1.30	
TABERNACLE, 1 Croix,	Pâle sec.....	.95	1.00	
GETHSEMANI,	Ambré, sucré.....	.90	.95	
SCEPTRE,	Ambré, sucré	.90	1.00	$1.25

HUDON, HÉBERT & CIE, Limitée, Montréal

MAGASIN DU BON MARCHÉ — Tél. Bell, 1846 est

A.-S. LAVALLÉE

N'oubliez pas la chaussure ***Call again boots*** *à $1.50, pour dames et messieurs, à l'affiche dans nos vitrines.*

Nous avons toujours en rayons un grand assortiment de chaussures pour prêtres et religieux.

101, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél. Bell, Main, 2828

Mendoza Langlois

Courtier en Immeubles

62, rue St-Jacques
MONTRÉAL

A.-L. BRAULT

Marchand-Tailleur

Tailleur du collège Ste-Marie; tous les élèves des Jésuites s'adressent exclusivement à lui pour leur uniforme.

53, rue Bleury
Montréal

Salle de vente :
BELL, M., 2220
MARCH., 543

Bureau :
BELL, M., 4161

Résidence :
BELL,
W.-MT., 334B
N.-D. de Grâces.

I.-L. LAFLEUR

IMPORTATEUR DE

Ferronnerie, Peintures,
Vitres, Vernis, etc., etc.

362-366 OUEST **NOTRE-DAME**
Coin de la rue DUPRÉ

Moteurs
à
gazoline.

Tél. Bell, Main, 5954 *Marchands, 198*

"Mikado"

ALBERT MILLAIRE, Prop.

Marchand de

CIGARES, PIPES, TABACS, ETC.

54, rue St-Jacques, Montréal (en face de 'La Presse')

MAISON BOIVIN, ÉTABLIE EN 1832 Tél. Bell, Main, 2106

Narcisse Beaudry & Fils

Bijoutiers et Opticiens

Montres, Bijoux de choix, Médailles en or et argent
pour distributions de prix.

Monument National, 290, boul. Saint-Laurent, Montréal

"Croire c'est Vivre"

PRIX: (poste 4 c.) 35 c. ou 3 volumes franco pour $1.00.

Les volumes seront expédiés à différentes adresses sur demande.

Un livre populaire

C'est un excellent manuel de religion. Il traite d'une façon brève et substantielle toutes les principales questions de dogme et d'apologétique.

Celui qui le possède sait pourquoi il croit et peut défendre victorieusement ses croyances contre n'importe quel adversaire.

Il vaut à lui seul une bibliothèque, et toute famille catholique devrait l'avoir.

L'Imprimerie du Sacré-Cœur 1092, rue Bordeaux MONTRÉAL

Ceux qui croient que, toutes choses égales d'ailleurs, il vaut mieux encourager les jeunes hommes qui pensent comme nous, pourront s'adresser à

JOSEPH VERSAILLES

1897 est, Ontario, Montréal

Ferronnerie, outils, vitres, peintures, ciment, grès, quincaillerie, coutellerie, poêles. . . . . .

Spécial: Canif à deux lames en acier nickelé, avec photographie du Pape enchâssée dans la celluloïde du manche, franco sur réception de **40 cts.**

PRIME: Nous expédierons, à titre gracieux, un rasoir valant $2.50 avec toute commande de deux douzaines de canifs.

Tel. Bell, Main, 3388

Rodrigue & Alain

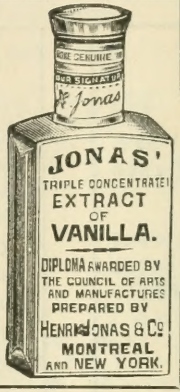
Marchands de CHAUSSURES

Nous avons en mains un assortiment complet pour tous les goûts et dans toutes les qualités . . . .

Nous ferons une remise spéciale aux membres de l'A. C. J. C. qui veulent une chaussure vraiment adaptée à leur pied et à leur bourse. . .

248-250, St-Laurent, Montréal.

37 Années de Succès



LES EXTRAITS CULINAIRES

Jonas

Sont en vente chez tous les épiciers

Ils sont les meilleurs

Le Bienfaiteur de l'Estomac

PLUS DE DYSPEPSIE PLUS DE MAUVAISE DIGESTION, en prenant après les repas la. . .

Liqueur des Pères Chartreux

Fabriquée à Tarragone, Espagne, par les RR. PP. Chartreux eux-mêmes depuis leur expulsion de France. Se méfier des nombreuses contrefaçons et exiger la bouteille dont fac-simile ci-contre. . . . . .

Seuls Agents pour le Canada

D. Masson & Cie., Montréal.

Tous peuvent se raser avec le rasoir de sûreté

"Star"

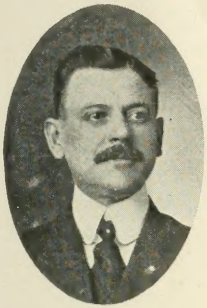
Indispensable aux gens nerveux et aux voyageurs. On peut se raser en un clin d'œil et sans crainte de s'écorcher.

PRIX: $2.00

Cuirs à rasoirs "Star", prix, **$1.00.** Savonnettes, Pierres à Rasoir, Pots à Barbe, etc. Commandes par la malle remplies avec soin.

L. J. A. SURVEYER,

6, rue St-Laurent, Montréal.



O. DESOURDY

Marchand-Tailleur

Habit complet ou pardessus fait sur mesure
$12 et au-dessus.
Pantalon $3.00 et au-dessus.

137, St-Laurent . . . . . Montréal

Tél. Bell, E. 5593

BRENNAN FRÈRES

Chapeaux et articles pour messieurs

7, STE-CATHERINE est, MONTRÉAL

Spécialité : ¼ Size Collars. Tél., E., 246

A. LECOMPTE

Marchand de chaussures

241, STE-CATHERINE est, coin Sanguinet, MONTRÉAL Tél., E., 3658

ADÉLARD LEDUC, L.L.L.

Avocat

52, ST-JACQUES, MONTRÉAL

Résidence : Longueuil. Tél., M., 586

LUCIEN GIROUX

Notaire

Règlement de successions, argent à prêter

52, ST-JACQUES

Tél., M., 586 526, Sherbrooke, est

ALBERT DUMAS

Photographe

251, STE-CATHERINE, est, MONTRÉAL

Spécialité pour groupes en dehors. Tél., E., 5556

QUÉRY FRÈRES

Photographe

98, STE-CATHERINE, est
Montréal

Bureaux: 52, St-Jacques Tél., M., 558
appartements, 202

Lamarche & Calder

Avocats

Paul-Émile Lamarche, B.S., L.L.L.
Robert-Louis Calder, B.A., B.C.L.
J.-A. Trotwood Richards

Bloc Balmoral

Harnais, Selles, Couvertes à chevaux, Valises, Malles, Sacs de voyage.

Lamontagne Limitée

rue Notre-Dame, ouest

Montréal

L'EAU DE TABLE

"Hiawatha"

EST EXQUISE ET BIENFAISANTE

ELLE VOUS PROTÉGERA EFFICACEMENT CONTRE LES ATTEINTES DU RHUMATISME ET DE LA GOUTTE

EN VENTE PARTOUT

BRONCHITE

GUÉRISON RADICALE ASSURÉE PAR LE FAMEUX

"Sirop Kinot"

Calmant, Reconstituant, Inoffensif.
Ne contient ni opium, ni chloral, ni chloroforme.

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers